

## La fin pitoyable de l'homme blanc

« **Botala Mindele** » au Théâtre de Poche, gifle jouissive au néocolonialisme en Afrique.

Souvenez-vous, il y a six ans, le Rideau de Bruxelles présentait un court, mais cinglant texte, "Occident" de Rémi De Vos, mis en scène par Frédéric Dussenne. Une gifle, percutante, mais jouissive, un spectacle léger, mais qui, sans le montrer, allait loin dans la dénonciation de nos sociétés occidentales, décadentes, repliées sur leurs peurs et un racisme ordinaire. "Occident" était servi par deux très bons comédiens, Valérie Bauchau qui jouait l'épouse humiliée mais qui ne s'en laissait pas compter et Philippe Jeusette, éblouissant dans un rôle de beauf veule.

Les mêmes remettent cela aujourd'hui avec « Botala Mindele » joué par le Rideau, au Théâtre de Poche, avant une large tournée. C'est à nouveau une gifle, un texte cinglant écrit par Remi De Vos et mis en scène par Frédéric Dussenne, plein de répliques « cultes », avec un humour corrosif qui fait souvent rire (jaune) et qui parle du néocolonialisme en Afrique et de la fin de l'homme blanc.

Nous sommes un soir à Kinshasa. Ruben et Mathilde, un couple installé au Congo depuis des années pour y faire des affaires, attend un autre couple. Ils sont à nouveau joués par Philippe Jeusette en Blanc arrogant et désagréable et Valérie Bauchau en épouse raffinée et sensible qui ne supporte plus les outrances de son mari. Ils ont invité Corine et Daniel (Benoît Van Dorslaer volontairement pitoyable et veule). A leurs côtés, il y a la bonne africaine, Louise, traitée avec une morgue condescendante et raciste par Ruben.

### Le vaudeville devient dénonciation

La pièce commence par un vaudeville sous les tropiques. Ces deux ménages vont peu à peu éclater sous nos yeux, sur un fond qui rappelle les pièces de Koltès il y a 30 ans, avec une Afrique où il fait trop chaud, où on s'ennuie et boit trop de whisky, où la soif de commercer se mélange à la soif du sexe et le fantasme pour le corps noir, rêvé et désiré. Le corps de Louise, mais aussi celui de son « cousin » Panthère. Le sexe, autre forme de prédation.

Ce « vaudeville » amer, rondement mené, n'échappe pas aux caricatures sur le néocolonialisme et sur l'Afrique. Mais on rit souvent et les comédiens talentueux s'en donnent à cœur joie.

Alors, en fin de spectacle, brusquement, tout ce début prend sens quand arrive sur scène le puissant et brillant homme politique congolais, celui qui peut décider des contrats pour les travaux publics ou la caoutchouc (belle prestation d'Ansou Diedhiou). En quelques répliques, il montre à ces Européens abreuvés de préjugés comme de whiskys que leur monde est terminé, « game over ». La donne a changé. Il conclut un vrai cours géostratégique en expliquant que ce sont les Chinois qui sont maintenant leurs partenaires commerciaux.

Comble de la défaite, Mathilde, pendant ce temps-là, fait l'amour avec Panthère et y trouve une félicité que Ruben ne lui donnait plus, son mari cumulant symboliquement une impuissance sexuelle avec son impuissance économique.

« Botala Mindele » veut dire « Regarde l'homme blanc ». A travers le verbe acéré de Remi De Vos, le portrait n'est pas vraiment glorieux...

*Jusqu'au 14-10, au Théâtre de Poche à Bruxelles. Ensuite, du 17 au 21-10 au Théâtre Jean Vilar à Louvain-La-Neuve et du 24 au 28-4 au Théâtre de Liège. Et tournée en Suisse et en France.*